Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 8 (1906)

Heft: 2

Artikel: Fouilles exécutées par les soins du Musée National : le cimetière préhistorique de Giubiasco

Autor: Viollier, D.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-158227

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fouilles exécutées par les soins du Musée National.

Par *D. Viollier.*

I. Le cimetière préhistorique de Giubiasco.

A une époque où l'on n'avait pas les moyens de locomotion dont nous disposons à l'heure présente, deux grandes routes mettaient en communication directe l'Italie avec le nord de l'Europe. L'une, partant d'Aoste, passait le Grand St Bernard et descendait sur Martigny; l'autre, remontant la vallée du Tessin, franchissait le St Gotthard et suivait la vallée de la Reuss.

Si la première de ces routes semble avoir été connue dès l'époque du bronze et avoir déjà eu une importance considérable à l'époque gauloise, il ne semble pas en avoir été de même pour la seconde: les trouvailles archéologiques sont nulles sur le versant nord et peu importantes sur le versant sud.

La route commerciale à l'époque préhistorique remontait la vallée du Tessin jusqu'au-dessus de Bellinzone; de là, par le Val de Mesolcina et le S. Bernardino, elle gagnait le Rheinwald-Thal et la vallée du Rhin. Cette route est jalonnée de cimetières, parfois très importants, qui montrent que, bien avant l'arrivée des Romains dans le pays, celui-ci était déjà habité par une population nombreuse. Comme preuve nous ne citerons que les trouvailles de Coire, Tomils, Thusis, Zillis sur le versant nord; les nécropoles de Mesocco, Castaneda et Roveredo au sud, qui toutes datent de l'époque du fer et de l'époque romaine.[1])

Au débouché de la vallée de la Moësa dans celle du Tessin sont groupés un nombre considérable de cimetières qui témoignent d'une population stable très dense; en allant du nord au sud, nous trouvons ceux de: Alla-Monda-Claro, Castione[2]), Cerinasca[3]), Gorduno, Molinazo[2]), Galbiso, S. Paolo, qui sont tous proches parents par leur mobilier funéraire de ceux de Mesocco et de Castaneda.[4])

Un peu plus au sud, à vingt minutes de la petite ville de Bellinzone se trouve un dernier cimetière qui dépasse tous les autres en étendue et en intérêt: celui de Giubiasco.

Comme c'est presque toujours le cas, le hasard joua un grand rôle dans la découverte de cette nécropole. Un paysan, creusant pour planter

[1]) Mitteil. d. Antiq. Gesell. Zürich XXVI. 1.

[2]) Festgabe auf die Eröffnung des Landesmuseums p. 83.

[3]) Anzeiger f. schw. Altertumskunde 1899 p. 109.

[4]) Mr Ulrich, Conservateur de la section préhistorique au Musée National, prépare une étude d'ensemble sur ces cimetières tessinois.

de la vigne, rencontra une dalle sous laquelle étaient quelques objets ; il fit part de sa trouvaille au syndic du village. Ce dernier avertit un de ses parents, le nommé Pini, qui avait fouillé plusieurs des cimetières déjà nommés, en particulier celui de Molinazzo. Pini, devinant l'importance financière de la découverte, loua tous les terrains environnants, puis se mit à l'ouvrage. Il fouilla ainsi les 104 premières tombes, en dehors de tout contrôle scientifique (Novembre 1900). Ces tombes sont perdues pour la science, car ainsi que nos fouilles nous l'ont prouvé, Pini oublia nombre d'objets dans la terre et il abandonna de parti pris la plupart des vases endommagés. Ces objets, aujourd'hui au Musée National, proviennent sans aucun doute de Giubiasco, mais ils ont perdu toute valeur en tant que mobilier funéraire.

Une remarque semblable doit être faite ici à propos des tombes portant les nos 234—298. Celles-ci furent d'abord vendues par Pini comme provenant de Giubiasco, plus tard il se retracta et prétendit les avoir trouvées à Pianezzo, une petite localité située à 30 minutes de Giubiasco, dans la montagne, et où l'on a découvert deux cimetières de même époque. Ces tombes, qui contenaient les objets les plus riches, occupent sur le plan dressé d'après les indications de Pini un emplacement séparé, en dehors du grand cimetière. Or les fouilles que nous avons faites en ce point nous ont donné la certitude qu'il n'y avait jamais eu en ce lieu la moindre sépulture. Quelques tombes vides trouvées dans le cimetière, et non portées sur le plan nous permettent de supposer que Pini avait réussi, malgré la présence d'un surveillant délégué par le musée, et dans le but de se les faire payer plus cher, à mettre de côté les tombes les plus riches dont il composa un petit cimetière séparé.

Il demeure néanmoins possible, probable même, que Pini y ajouta d'autres tombes de provenance inconnue.[1])

Le Musée National acheta donc à Pini les 104 premières tombes et comprenant l'importance de cette découverte, délégua à Giubiasco un de ses employés chargé de surveiller les fouilles. Celui-ci ne possédait malheureusement aucune connaissance archéologique. Il dut se borner à dresser un inventaire des tombes, accompagné de petits croquis, qui, bien que très sommaires, n'en sont pas moins très précieux. Cet inventaire comprend les tombes 105—233 et 299 - 472.

L'occasion s'étant présentée cette annéee de reprendre les fouilles du cimetière de Giubiasco, la direction du Musée National voulut bien nous en confier la surveillance; dans une campagne de 6 semaines (février-mars 1905) nous avons ouvert 50 nouvelles tombes, portant les Nos 473—535.

Ce sont ces dernières fouilles qui font l'objet de la présente notice.

Ainsi que l'on s'en rendra compte par la suite de ce travail, ces tombes, comme toutes celles provenant de ce cimetière, appartiennent à trois périodes successives que nous appellerons pour plus de commodité étrusque, gauloise et romaine. En

[1] Ces deux groupes de tombes sont exposés dans des vitrines séparées.

adoptant les divisions proposées par Montelius [1]) pour l'Italie. Mais nous tenons dès à présent à bien préciser que nous n'attachons à ces termes d'étrustque, gaulois et romain, aucune valeur éthnographique.

Par tombes de la *période étrusque,* nous entendons des tombes dont le mobilier présente de grandes analogies avec celles trouvées dans le nord de l'Italie, à Bologne en particulier. Les fibules types sont la fibule dite à sangsue et la fibule de la Certosa. La *période gauloise* est caractérisée par la présence de fibules du type la Tène I, et plus rarement de la Tène II, enfin avec la *période romaine* apparaissent les vases en terre sigillée et les fibules romaines.

A quelle peuple doit on rattacher la population qui repose dans ce cimetière?

Sur ce point le nom même de la nécropole va nous donner un précieux renseignement. Depuis les savants travaux de M. d'Arbois de Jubainville sur les noms de lieux, il est aujourd'hui prouvé que tous les noms terminés par le suffix ASCO sont d'origine ligure, or le nom du village près duquel est située notre nécropole présente précisément cette terminaison typique: Giubiasco.

Nous sommes donc en le droit d'admettre que le fond de la population était d'origine ligure.

Si nous nous en référons à la chronologie établie par Montelius pour l'Italie, le cimetière de Giubiasco aurait reçu ses premières tombes au VI^{e} siècle avant J. C. Tout à la fin du V^{e} et dans les premières années du IV^{e} les bandes gauloises pénètrent en Italie. C'est à ce moment, sans doute que la fibule de la Tène fait son apparition dans le mobilier funéraire.

Enfin plus tard l'influence romaine se fait sentir, après que Rome se fut rendu maîtresse de tout le nord de l'Italie. Le mobilier des tombes change, devient exclusivement romain, sauf peut-être pour la poterie où à côté de vases à couverte rouge, on rencontre encore des formes qui se trouvent déjà pendant les périodes antérieures.

Le cimetière dut recevoir longtemps encore des morts, car une des dernières tombes fouillées renfermait une monnaie de Lucille, fille de Marc-Aurèle.

Les tombes sont toutes construites en dalles et en pierres. Les dalles proviennent du pied de la montagne voisine où la roche schisteuse se débite facilement par plaques. Les pierres sont roulées et proviennent du Tessin qui coule à quelques minutes de là.

En règle générale toutes les tombes sont couvertes de dalles, seuls les entourages varient. On peut les ramener à trois types principaux:

a) tombes entourées de dalles plantées verticalement,
b) tombes entourées d'un rang de pierres,
c) tombes entourées d'un mur de pierres sèches.

[1]) O. Montelius, La civilisation primitive en Italie.

Il est intéressant de voir comment ces trois variétés se répartissent suivant les trois périodes auxquelles appartiennent les tombes.

A. *Période étrusque.* Les tombes les plus simples n'ont aucun entourage; quelques pierres jetées au hasard marquent seules l'emplacement où repose le mort [1]); généralement la tombe est entourée d'un rang de pierres et couverte de dalles [2]).

Quelquefois la couverture manque, mais ce fait peut être dû aux travaux des champs.[3])

Une seule tombe était construite entièrement en dalles[4]); il est vrai que la construction en était peu soignée, mais, détail intéressant, le fond était aussi dallé.

B. *Période gauloise.* Les tombes de cette période sont beaucoup moins variées comme construction. Toutes sauf une, sont couvertes de dalles, et toutes sont entourées d'un rang de pierres[5]); celui-ci peut-être plus ou moins complet et régulier. Une seule n'avait pas d'entourage et n'était marquée que par quelques pierres.[6]) Trois autres étaient entourées d'un mur de pierres sèches de deux ou trois assises de hauteur.[7])

C. *Epoque romaine.* Ici toutes les variétés des tombeaux se trouvent en nombre presque égal.

a) Tombes entourées et couvertes en dalles;[8]) l'une d'elle présente une forme intéressante, plus large à le tête qu'aux pieds; le fond en était dallé.[9])

b) Tombes entourées d'un mur en pierres sèches; toutes sont recouvertes de dalles.[10])

c) Tombes entourées d'un rang de pierres et couvertes en dalles;[11]) deux d'entr'elles n'ont pas de couverture en dalles, mais cela peut être accidentel.

d) enfin deux tombes présentent un type spécial: leur entourage est fait de pierres ainsi que leur couverture, la tombe se présentait extérieurement sous forme d'un rectangle recouvert de grosses pierres maçonné avec de la terre.

Une étude de l'orientation des tombeaux prête également à quelques remarques intéressantes.

Epoque étrusque: sur 7 tombes appartenant à cette période, 4 sont orientées NE—SO, et deux obliquent vers le NNE—SSO. Une seule est orientée en sens opposé: NO—SE.

Epoque gauloise: Toutes soit 18 tombes sont régulièrement orientées NE—SO, mais dans deux le corps paraît avoir été couché en sens inverse, trois d'entr'elles obliquaient vers le NNE et dans une de celle-ci, le corps avait été aussi couché la tête au SSO.

---

[1]) (500). — [2]) (510, 514, 525, 535). — [3]) (519). — [4]) (534).
[5]) (509, 513, 516, 518, 520, 521, 522). — [6]) (501). — [7]) (508 530, 531).
[8]) (473, 474, 476, 476, 486, 492, 493). — [9]) (486).
[10]) (478, 479, 491, 496, 526, 527, 528). — [11]) (488, 489, 490, 506, 523, 533).

Epoque romaine: Les tombes de cette époque présentent une grande variété dans leur orientation.

La direction NE—SO est la plus fréquente, elle se rencontre 11 fois et pour 4 tombes il y a oblique vers le NNE. Mais à côté de ceux-ci toutes les orientations possibles se recontrent: NO—SE, 3 fois; ENE—OSO 2 fois, E—O, SO—NE, NNO—SSE, une fois chacune.

Reste encore à examiner les rites funéraires en usage. Dans aucun de ces tombeaux nous n'avons retrouvé les débris du squelette; le terrain est tellement humide que toute trace de matière organique a disparu, deux fois seulement nous avons rencontré un fragment de dent conservé par l'oxide de cuivre. Cependant, ainsi que nous le verrons en décrivant les tombeaux, dans beaucoup d'entre eux, l'existance et la position d'un corps inhumé peut être démontré par l'emplacement des objets dans le tombeau. Dans tous les autres, les dimensions de la tombe sont une présomption suffisante pour admettre l'inhumation.

Une seule tombe fait exeption (535); les objets reposaient au hasard sur une couche de cendre contenant des parcelles d'os et de charbon. Nous sommes en présence d'une tombe à incinération. Notons cepedant que celle-ci était de construction semblable aux autres tombes. Elle appartient à la période étrusque.

Enfin il nous faut mentionner quatre tombes à incinération d'un type tout différent appartenant toutes à l'époque romaine. Les restes du corps incinéré sont déposés dans un vase placé sur le foyer.

L'étude des rites funéraires et de la construction des tombeaux permet d'admettre qu'à l'époque étrusque il y avait là une population peu nombreuse,

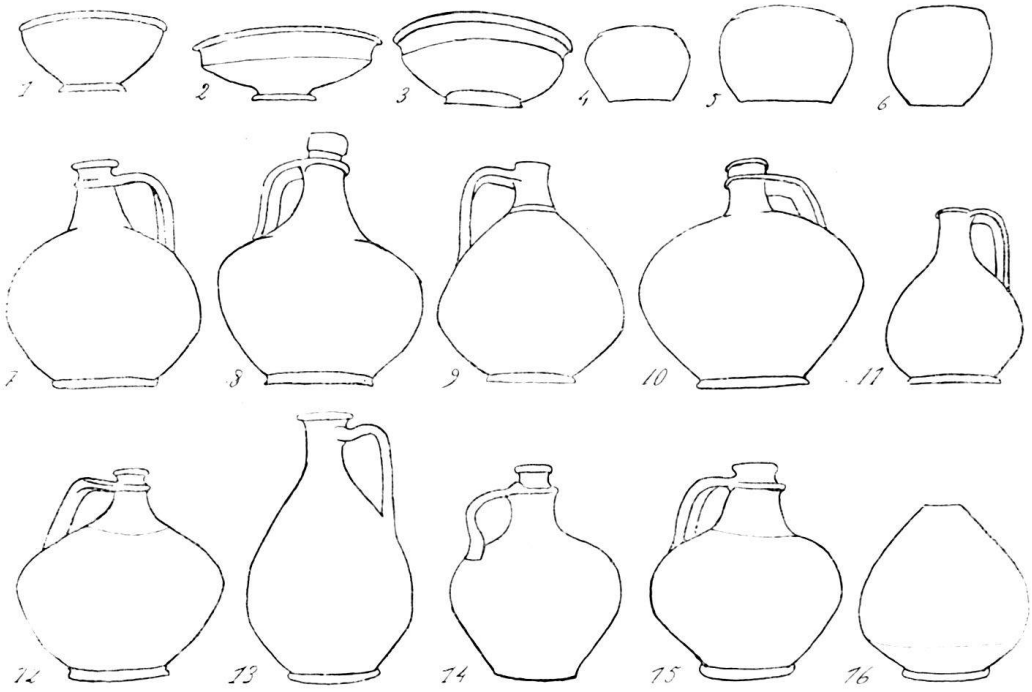


Fig. 56.

mais formée d'éléments differents. C'est ce que semble prouver la présence d'une tombe à incinération. Ce petit groupe fut submergé à l'arrivée des Gaulois par une population très homogène construisant ses tombeaux sur un même type, les orientant suivant la même direction, inhumant ses morts. Il semble bien que la population de civilisation étrusque ne fut pas rem-

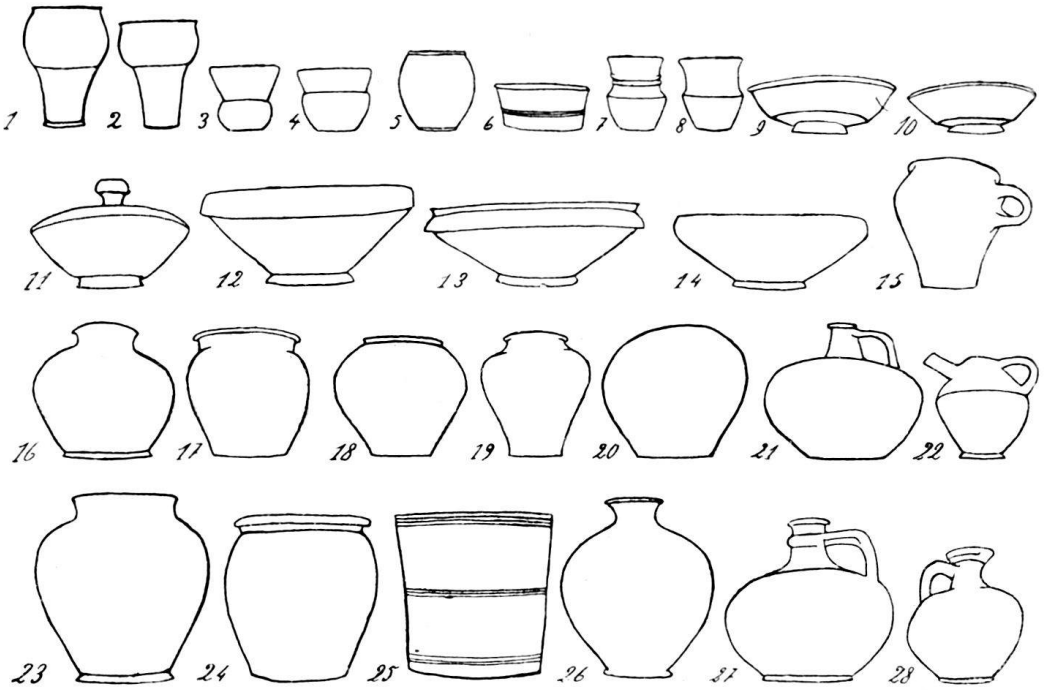


Fig. 57.

placée, mais seulement submergée par les nouveaux arrivants; et en effet à côté de nombreux tombeaux contenant des fibules purement gauloises, on en trouve quelques-unes où des fibules étrusques se mêlent aux fibules gauloises.

Pour l'époque suivante la diversité des rites funéraires s'explique facilement. La route au bord de laquelle se trouvait le cimetière était devenue une des grandes artères commerciales du monde romain et la station dont Giubiasco était le cimetière dut voir sa population considérablement accrue et d'éléments fort différents.

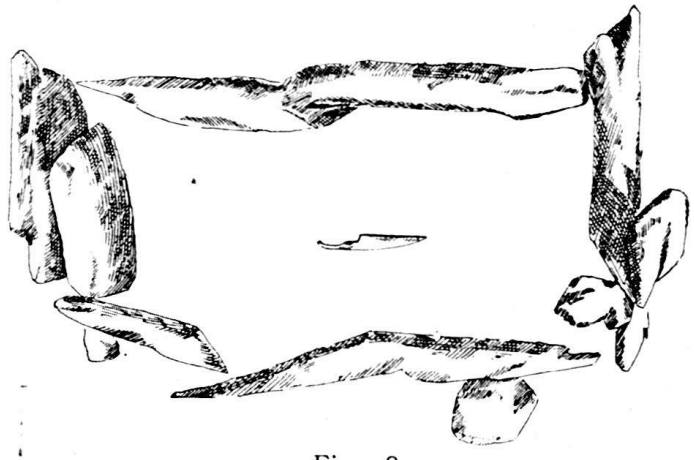


Fig. 58.

Tombe 473 (Fig. 58).

Entourage et couverture de dalles; profondeur 0,90 m; longueur 1,07 m, largeur 0,50 m, hauteur 0,35 m; orientation SO-NE; époque romaine.

Construction peu soignée; les dalles sont brutes, fort irrégulières, plusieurs dépassant de beaucoup le cadre de la tombe. Celle-ci ne contenait

que la moitié d'une paire de grands ciseaux en fer (pl. IV a). Cet objet était placé presque au milieu de la tombe. Il est intéressant de noter que le sable qui remplissait tout l'espace entre les dalles contenait quelques petits fragments de charbon.

Tombe 474 (Fig. 59).

Entourage et couverture de dalles; profondeur 1,00 m; longueur 1,80 m, largeur 0,75 m, hauteur 0,50 m; orientation NO-SE; époque romaine.

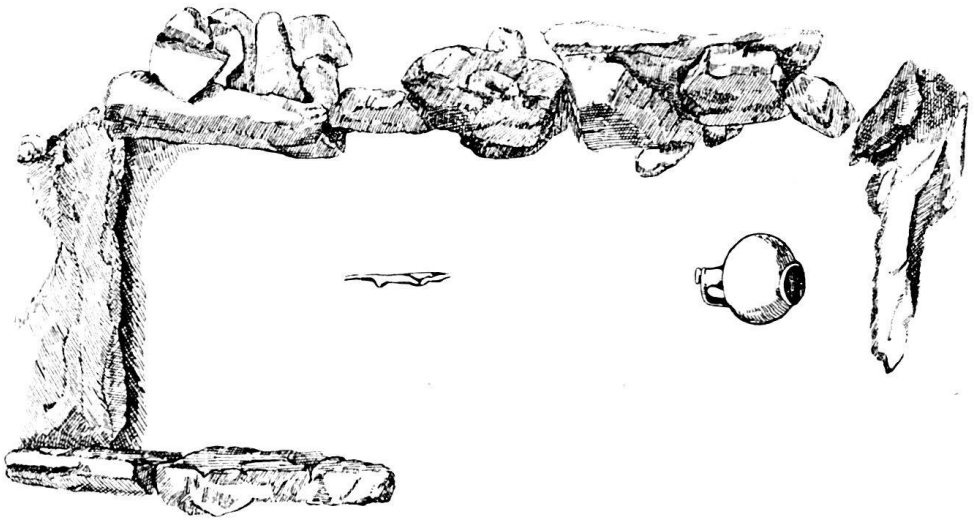


Fig. 59.

Cette tombe est de construction plus soignée, les dalles, bien que brutes, sont plus régulières. Sous le poids de la couverture et de la terre, les dalles formant le grand côté SO s'étaient affaissées vers l'intérieur.

Presque au centre de la tombe se trouvait une branche d'une paire de grands ciseaux de fer; la forme en est un peu différente de celle trouvée précedemment, la lame est légèrement recourbée, et, probablement par l'usure, il s'était formé près du manche une sorte de talon (Pl. IV b).

A l'extrémité E, dans l'axe de la tombe était une grande cruche en terre rouge à large panse sphérique, col étroite et anse (fig. 56,8). Elle devait avoir été placée debout mai spar suite de l'affaissement de la couverture, elle s'était renversée.

A gauche de cette cruche se trouvaient deux clous de fer à tête plate et à tige courte (fig. 64,1). Il est difficile de dire à quel usage ils ont servi; par la place qu'ils occupent dans la tombe, et bien qu'ils soient un peu grands, on pourait admettre qu'ils proviennent des chaussures, car, comme nous le constaterons pour les autres tombes, les vases étaient généralement déposés aux pieds du mort. Dans tous les cas il faut écarter l'hypothèse d'un cercueil de bois. La branche de ciseau devait se trouver à la hauteur de la ceinture.

Tombe 475 (Fig. 60).

Couverture et entourage de pierres; profondeur 1,00 m; longueur 2,00 m, largeur 0,70 m; orientation ENE-OSO; époque romaine.

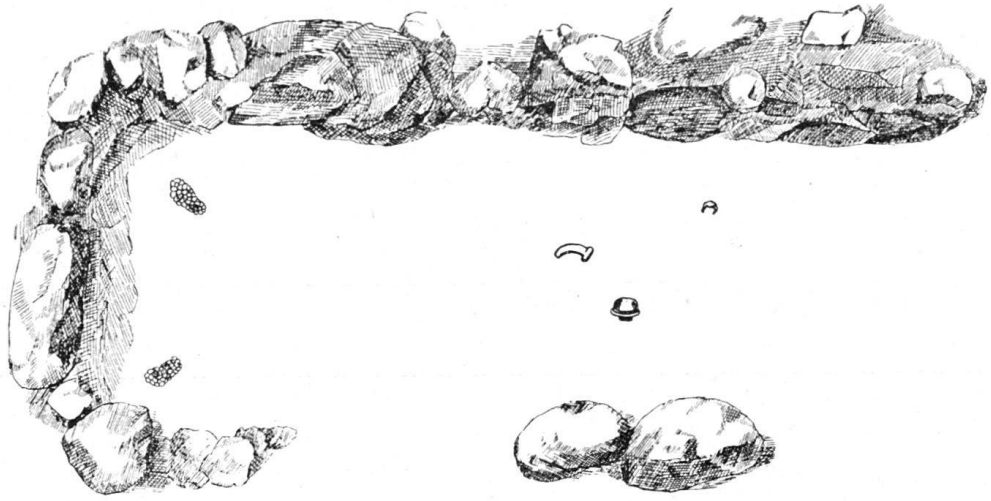


Fig. 60.

La couverture de cette tombe était faite de grandes pierres roulées et disposées en forme de tas oblong et l'encadrement de la tombe, de pierres semblables, de dimension variées dessinant un rectangle irrégulier.

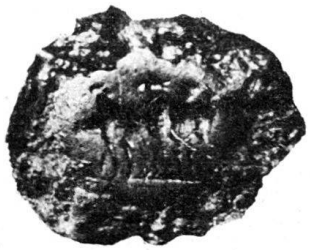


Fig. 61.

Sur le côté droit de la tombe était une bague de fer avec un petit chaton de verre opaque jaune, sur lequel sont gravés quatre animaux paraissant être des ânes ou des chevaux; le travail en est assez grossier (fig. 61).

Plus bas, vers le centre de la tombe était un petit couteau de fer à lame recourbée avec bague ovale qui servait à fixer la lame au manche. (Planche IV c).

Près de ce couteau sur la gauche se trouvait un petit vase de terre sigillée de forme courante avec fond rond et bords droits (type fig. 61).

Tout-à-fait à l'extrémité OSO du tombeau étaient les restes de deux sandales; le cuir avait entièrement disparu, mais leurs places étaient marquées par une grande quantité de petits clous à tête ronde qui garnissaient la semelle. Ces petits clous, tantôt réunies en plaques par la rouille, tantôt isolés, dessinaient deux semelles placées verticalement dans le sable. Malheureusement, malgré tout le soin pris pour les dégager, il n'a pas été possible d'en reconnaître la forme exacte.

Enfin de cette tombe provient encore un petit fragment de fibule romaine en bronze à arc plat et charnière (type planche IV f).

Tombe 476 (Fig. 62).

Entourage et couverture en dalles; profondeur 0,30 m; longueur 1,30 m, largeur 0,65 m, hauteur 0,60 m; orientation E-O; époque romaine.

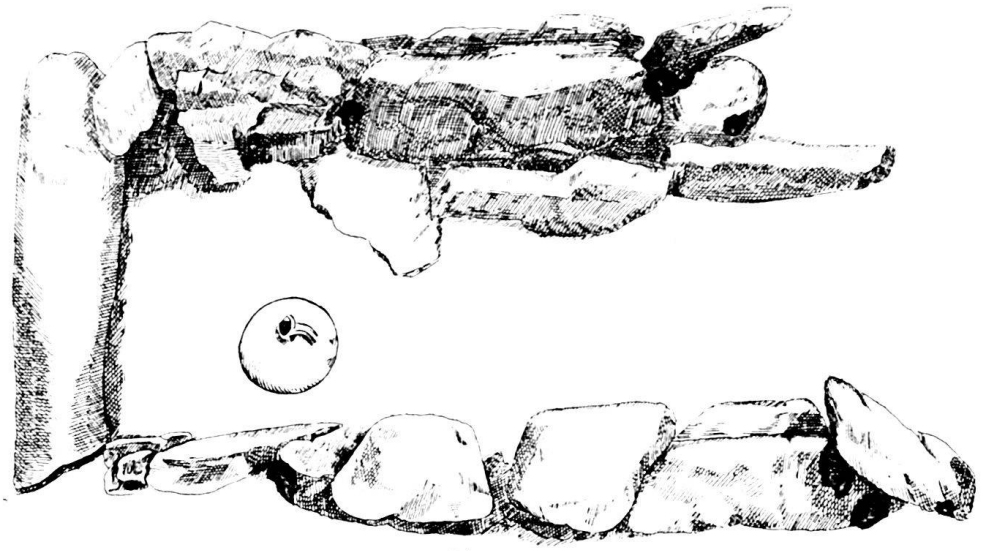


Fig. 62.

Tombe de construction soignée; la couverture était faite de dalles brutes se recouvrant. Sous le poids de la terre celles-ci s'étaient affaissées au centre.

Comme mobilier, elle ne contenait qu'une cruche à panse sphérique, en terre jaune, avec col court et petite anse (fig. 57,[21]). Cette cruche était placée à l'extrémité ouest de la tombe, sans doute aux pieds du mort.

Tombe 477 (Planche V).

Couverture de pierre et de dalles; entourage de pierre; profondeur 1,00 m; longueur 2,00 m, largeur 0,50 m; orientation NE-SO; époque gauloise.

Tombe de construction soignée. Sur le côté droit vers l'extrémité N se trouvait une fibule en fer dont il ne restait que le ressort et une partie de l'axe, assez cependant pour pouvoir dire avec certitude que cette fibule était du type de la Tène II (fig. 64,[2]).

Sur le côté gauche de la tombe était une belle lance de fer en feuille de laurier de forme très élégante (fig. 63).

Fig. 63.

La lance avait été placée dans la tombe avec sa hampe, mais pour pouvoir la faire entrer, on avait été obligé de la briser: c'est ce que montre clairement les positions respectives du fer et du talon (fig. 64,[3]): la pointe de

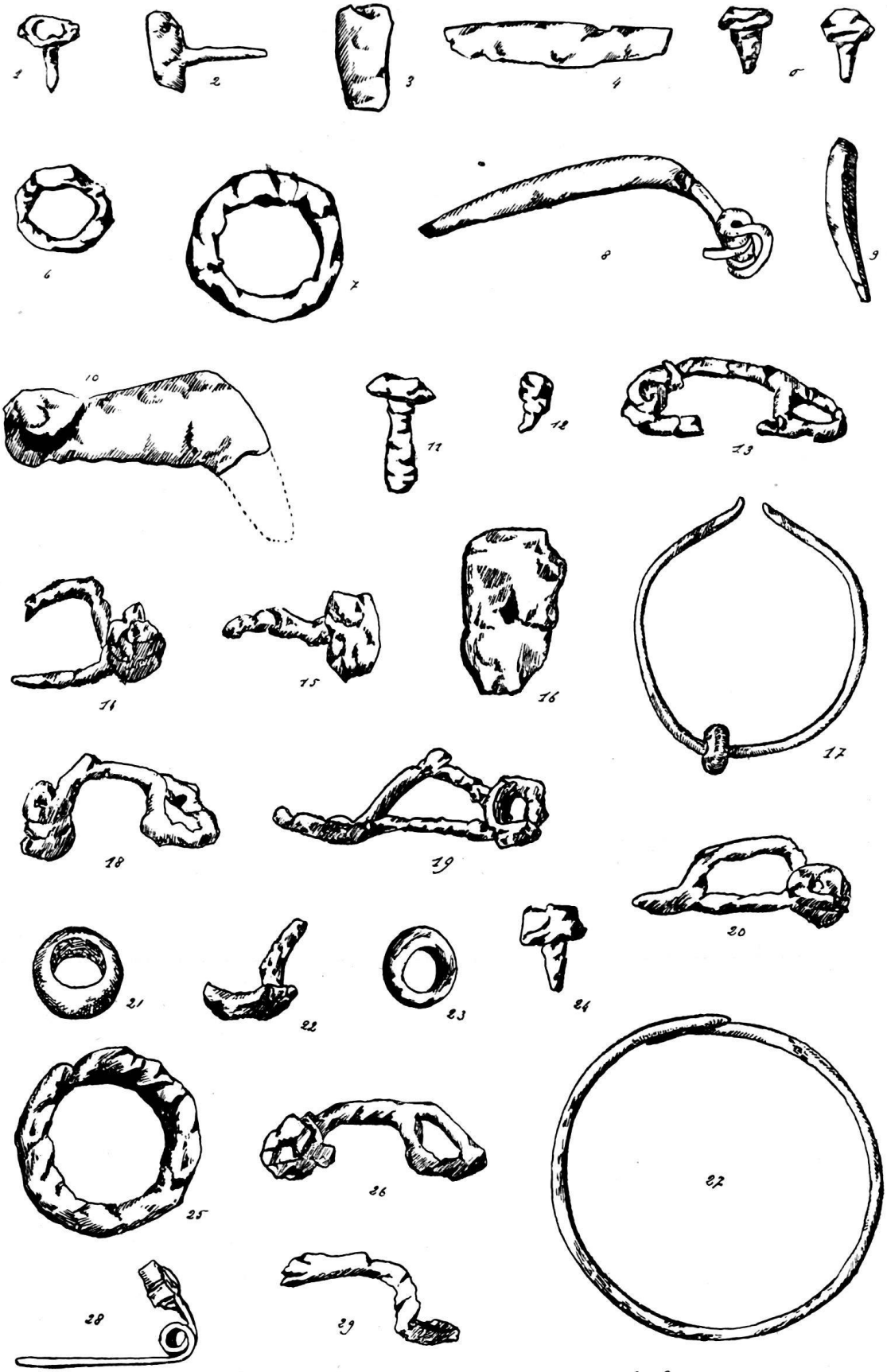


Fig. 64. Giubiasco. Objets de bronze et de fer.

la lame se trouvait placée à côté du bassin tandis que le talon renversé se trouvait à peu près à hauteur de l'épaule du mort.

A l'extrémité SO de la tombe se trouvaient deux vases:

Une urne en terre rouge à panse large, aplatie à sa partie supérieure, avec goulot court (fig. 57[11]). La partie aplatie de la panse est décorée de cercles concentriques peints en noir, disposés par groupes et de largeurs différentes.

A côté était une écuelle creuse avec pied bas en terre rouge assez grossière. Cette écuelle paraît avoir subi l'action du feu, mais seulement sur le bord; la terre y est par place profondément brûlée (fig. 56[2]).

Enfin un peu dessus de ces vases était une bague en spirale fait d'un fil d'argent aplati (pl. 4 d). Cette bague ne paraît pas occuper sa place primitive. En effet la fibule paraît avoir été placée sur l'épaule droite du mort; la lance devait reposer à sa gauche et les vases étaient placés à ses pieds; la bague aura sans doute été entrainée par des infiltrations; à moins qu'elle n'ait été jetée dans la tombe par un des assistants, au moment des funérailles.

Tombe 478 (Fig. 65).

Couverture en dalles, entourage muré; profondeur 0,55 m; longueur 1,90 m, largeur 0,80 m, hauteur 0,80 m; orientation ENE-OSO; époque romaine.

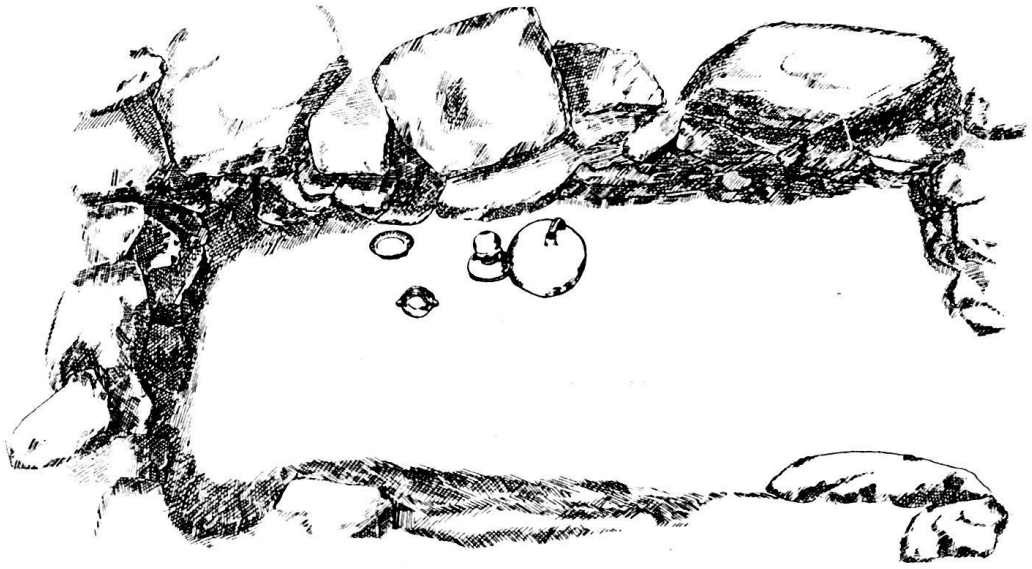


Fig. 65.

Cette tombe était entourée d'un mur grossier, limitant un espace presque rectangulaire. Elle contenait plusieurs poteries qui se trouvaient groupées, vers le milieu de la tombe, près du mur est:

Grande urne piriforme en terre rouge avec anse, le sommet du col est cassé (fig. 56,[9]).

Cette urne avait été fermée par une pierre arrondie placée sur le col. Il y a là évidemment une fermeture volontaire et non une pierre amenée par les infiltrations; l'urne était d'ailleurs parfaitement vide; pas le moindre grain de sable n'y avait pénétré.

A côté de l'urne, presque sous sa panse se trouvaient deux petits vases:

Un petit bol en terre sigillée (Fig. 66); le bord vertical est décoré de petits reliefs appliqués à la barbotine; ce sont deux enroulements doubles, occupant les deux extrémités d'un diamètre; de chaque coté de ces enroulements sont deux masques et entre ceux-ci deux chiens courants. Au fond du bol est une marque de potier en forme de pied, illisible. Le petit bol était tourné sens dessus-dessous et était coiffé d'un gobelet de terre jaune en forme d'œuf; sa panse est décorée d'une série de points triangulaires placés entre deux bandeaux (fig. 57[5]).

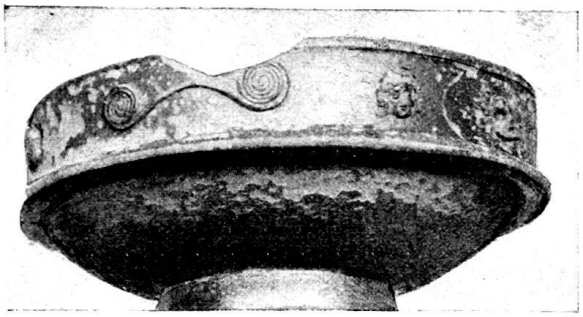


Fig. 66.

A côté de ces deux vases était une urne piriforme couchée, entièrement brisée en menus morceaux et une écuelle creuse en terre jaune recouverte d'un verni rouge brillant qui a presque partout disparu (fig. 57[9]).

Enfin en peu plus en avant dans la tombe était une petite tasse noire d'une grande finesse, munie de deux anses, d'une forme charmante (fig. 67). Elle est décorée d'un bandeau de bâtonnets obliques, au-dessous duquel courent deux lignes de points triangulaires faites à la roulette; ces deux lignes sont tracées avec si peu de soin que par places elles se confondent et que la ligne supérieure finit par aller se perdre dans le bandeau.

Fig. 67.

Tombe 479 (Fig. 68).

Couverture de dalles, entourage muré; profondeur 1,00 m; longueur 1,60 m, largeur 0,60 m, hauteur 0,60 m; orientation NE-SO; époque romaine.

Cette tombe de construction semblable, mais plus grossière que la précédente, présentait une particularité intéressante: tout le fond de la tombe était recouvert d'une couche épaisse de 0,10 m d'une substance grise semblable à de la cendre.

Comme mobilier elle contenait une fibule de fer (Planche IV, e); le porte-aiguille d'une seule pièce, l'arc très surbaissé permettent de la classer comme un type de La Tène III. A signaler encore que la corde du ressort passe à l'intérieur de la fibule. Cette fibule était placée à l'extrémité SO.

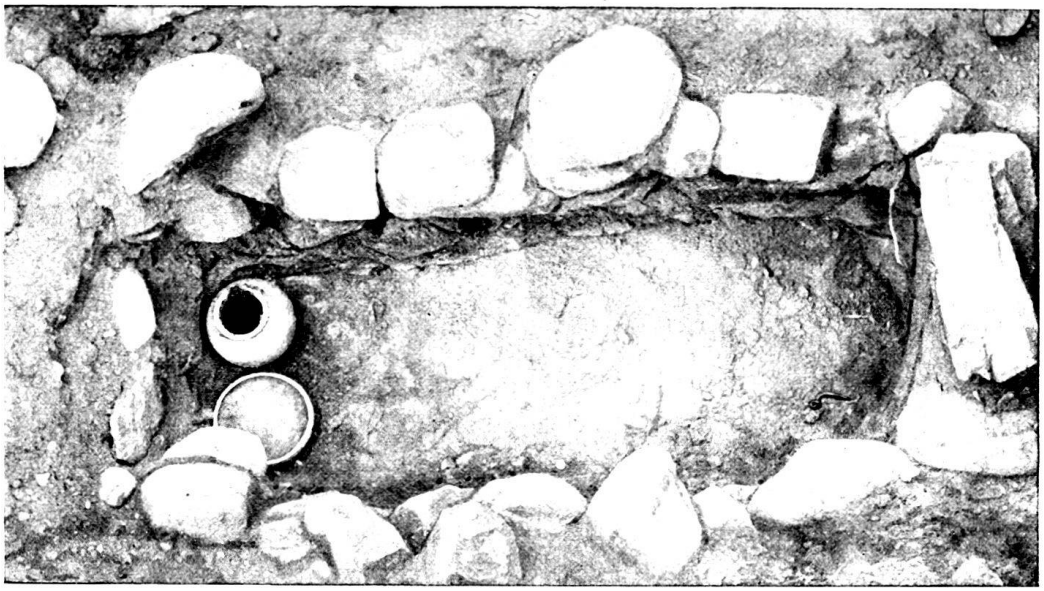


Fig. 68.

A l'extrémité opposée de la tombe se trouvaient deux vases intactes: une grande urne de forme assez élégante (fig. 57^{23}) et une grande jatte conique à bord rentrant en terre jaunâtre (fig. 57^{14}).

Tombe 480 (Planche VI).

Nous mentionnerons cette tombe, bien qu'elle ne contienne aucun mobilier, à cause de sa construction particulièrement soignée. Elle fut trouvée à 0,80 m de profondeur; les dimensions étaient: longueur 1,30 m, largeur 0,75 m, hauteur 0,45 m. Elle formait une boite rectangulaire presque parfaite.

La couverture était formée de plusieurs dalles se recouvrant, les trous laissés entré elles étaient bouchés par des cailloux.

Les parois de la tombe étaient faites de dalles placées verticalement, disposées sur deux rangs. Enfin le fond de la tombe était soigneusement dallé.

Tombe 486 (Planche VII).

Couverture, parois et fond en dalles; profondeur 1,00 m; longueur 2,00 m, largeur 0,80 et 0,60 m, hauteur 0,55 m; orientation NO-SE; époque romaine.

Cette tombe présentait une forme toute particulière, trapezoïdale, beaucoup plus large à l'une de ses extrémités qu'à l'autre. Cette forme est com-

mune pour les sarcophages d'époque postérieure. Le fond en était soigneusement dallé. Sur le côté droit de la tombe tout-à-fait à son extrémité NO se trouvait une petite lame de couteau en fer (fig. 64, 4).

Plus bas, au centre de la tombe était une lame de couteau de fer triangulaire très forte; le manche de bois qui a disparu a cependant laissé des traces très nettes autour du rivet qui traverse la soie cassée de la lame et qui servait à les réunir (pl. IV g).

Enfin à l'autre extrémité de la tombe, aux pieds, était une grande cruche à panse sphérique, col étroit et anse en terre rougeâtre (fig. 56[7]).

Tombe 488 (Fig. 69).

Pas de couverture, entourage de pierre; profondeur 1,00 m; longueur 1,70 m, largeur 0,60 m; orientation NE-SO; époque romaine.

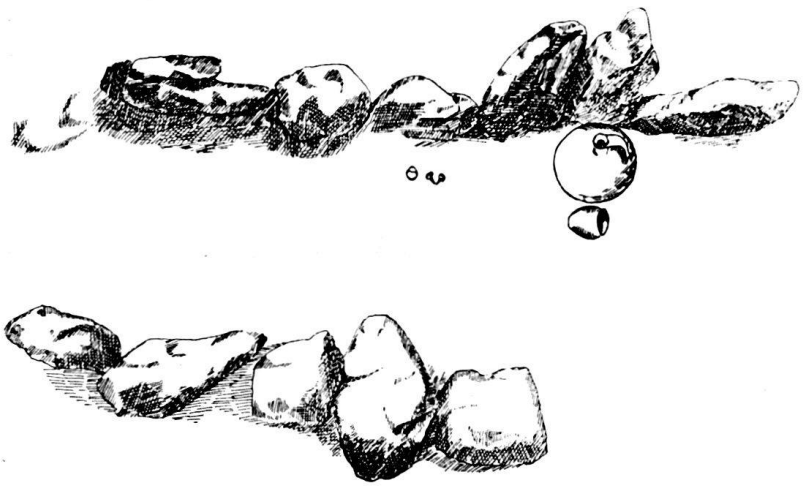


Fig. 69.

Cette tombe très grossièrement construite n'était marquée que par deux rangs de grosses pierres plantées verticalement.

Le mobilier se composait d'une grande cruche à panse sphérique, col étroit et anse, en terre rouge (fig. 56[15]) elle était placée debout près de la rangée de pierre nord.

Tout à côté était un petit gobelet en terre grossière en forme de tonnelet. Sur un des côtés il a subi l'atteinte du feu et la terre est brûlée jusqu'à l'intérieur (fig. 56[6]).

Un peu plus bas se trouvaient une bague en fer avec châton de fer (fig. 64[6]) et deux petits clous (fig. 64[5]).

Tombe 489 (Fig. 70).

Pas de couverture, bordure de pierres; profondeur 0,60 m; longueur 0,40 m, largeur 0,50 m; orientation NE; époque romaine.

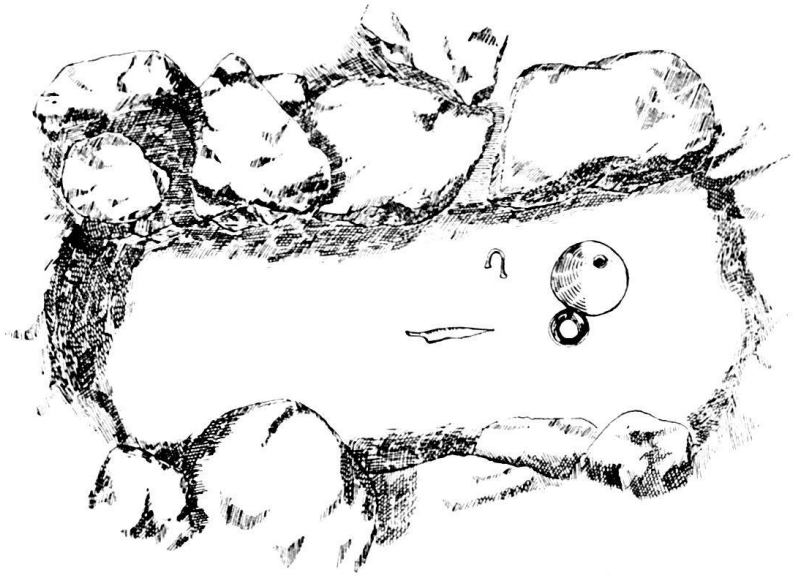


Fig. 70.

Cette tombe était placée dans le sable compact; les bords de la tombe étaient indiqués par deux rangs de pierres, mais les objets reposaient bien au-dessous de celles-ci. Il semblerait bien que ces deux rangs de pierre n'avaient été posés que pour marquer l'emplacement de la tombe.

A l'extrémité NE se trouvaient deux vases:

Une grande cruche piriforme en terre rouge (fig. 56[16]). Détail particulier: l'anse et le col de cette urne manquaient. Or si l'on examine la brisure du col on constate qu'elle est parfaitement nette et que, en outre, elle est patinée comme l'urne elle-même. On doit donc en déduire que la cruche fut placée dans cet état dans la tombe et qu'elle a dû servir auparavant pendant longtemps, sans col.

Fig. 71.

A côté etait une petite tasse en terre noire très fine, décorée sur son pourtour de rinceaux en barbotine (fig. 71). Un peu en avant de ces vases était une fibule romaine en bronze à arc en demi cercle et à charnière (pl. VIf).

Au milieu de la tombe se trouvait une branche de ciseaux à tondre.

Tombe 490 (Fig. 72).

Couverture en dalles; entourage de pierre; profondeur 0,40 m; longueur 1,75 m, largeur 0,60 m; orientation NE-SO; époque romaine.

Cette tombe étant de construction peu soignée, la couverture avait été déjà en grande partie bouleversée.

A l'extrémité NE se trouvait un grand vase de pierre ollaire cylindrique, légèrement évasé à la partie supérieure; il était décoré sur le bord, à la base et au milieu d'un bandeau formé de trois ou quarte lignes parallèles (fig. 57[25]).

A côté de ce vase était une lame de ciseau à tondre (pl. IV h).

Enfin, plus au centre de la tombe se trouvait un anneau de fer (fig. 64[7]).

(à suivre).

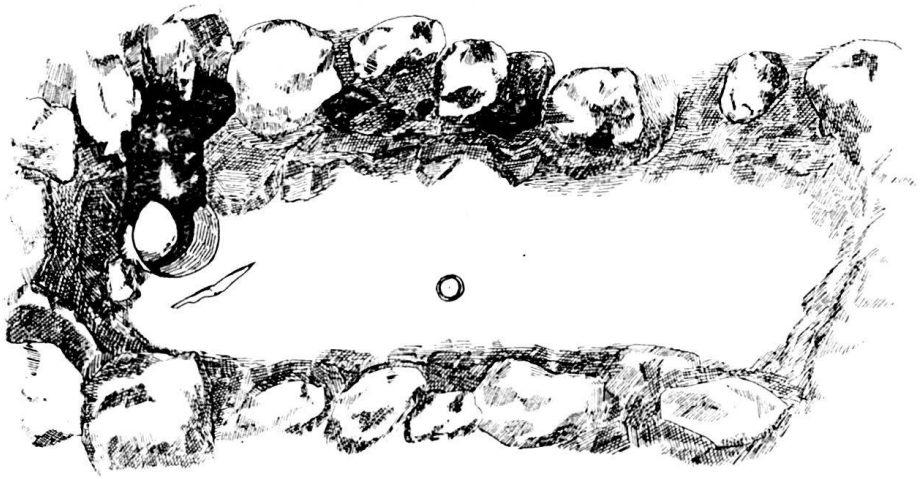
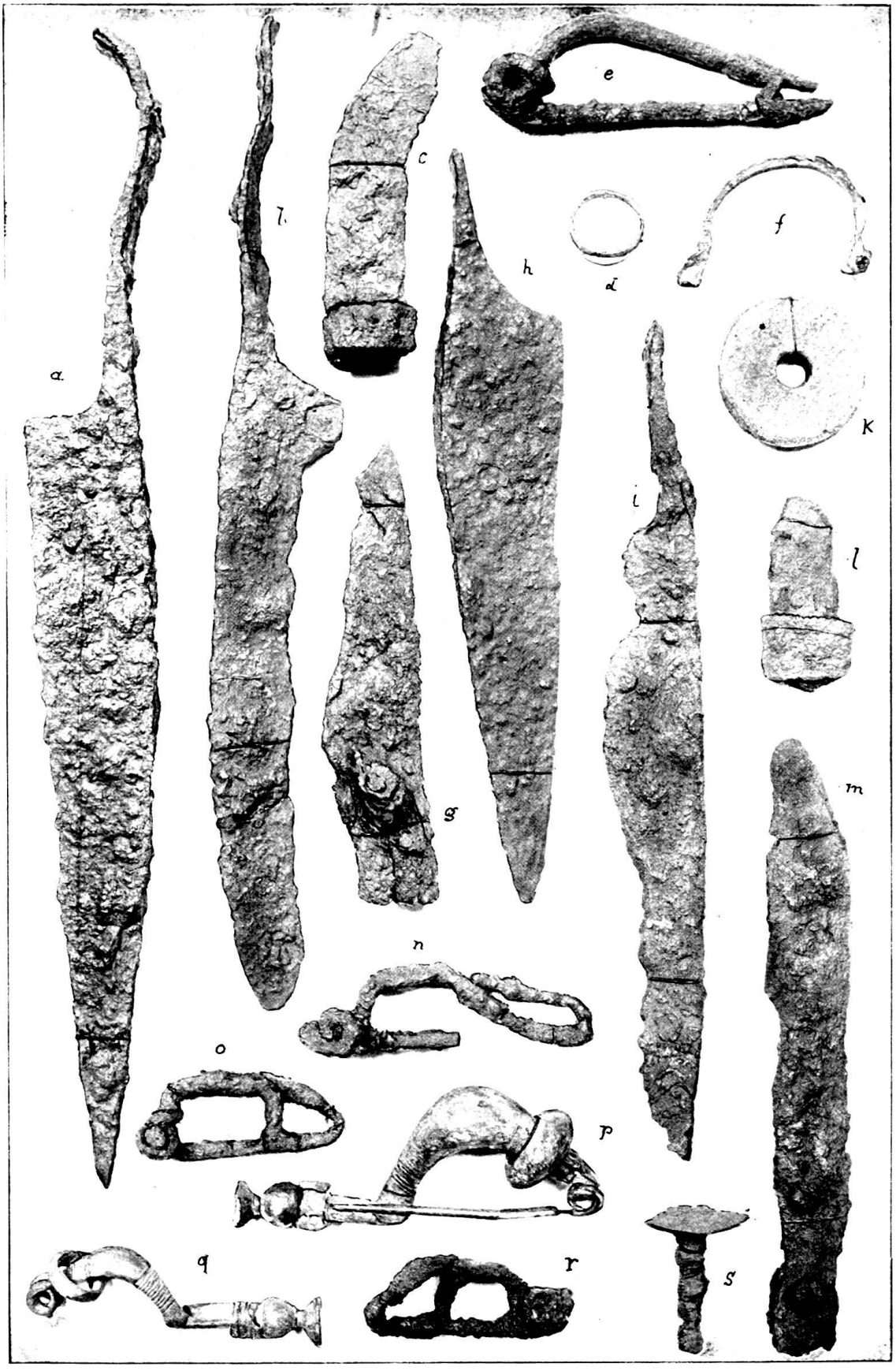
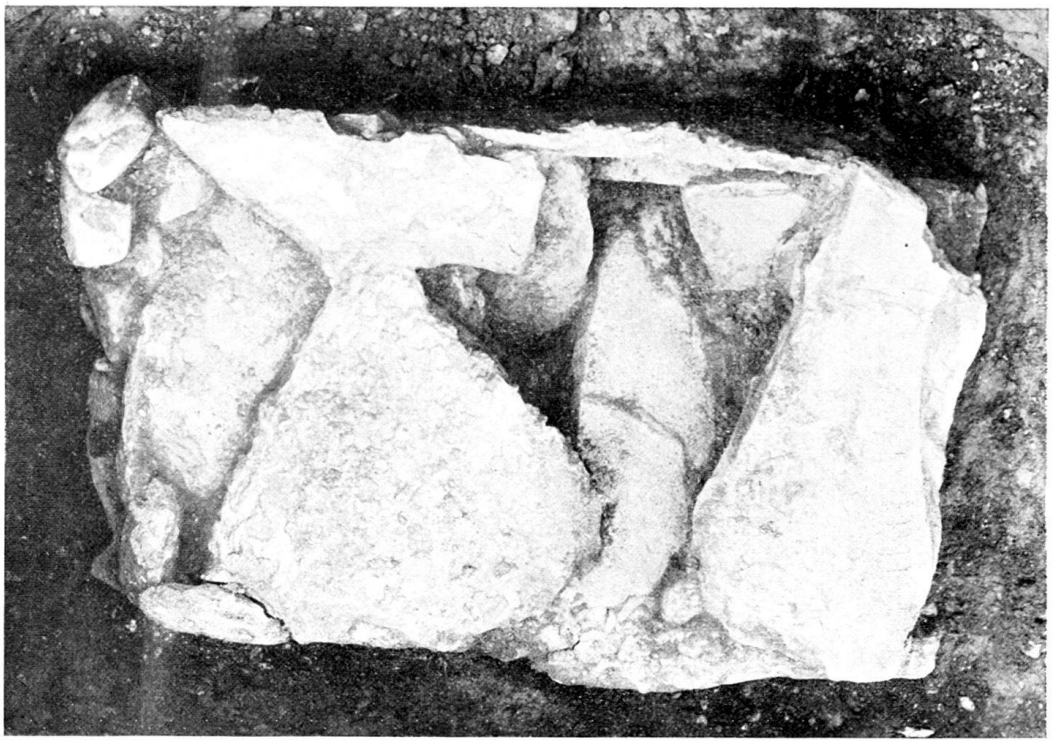


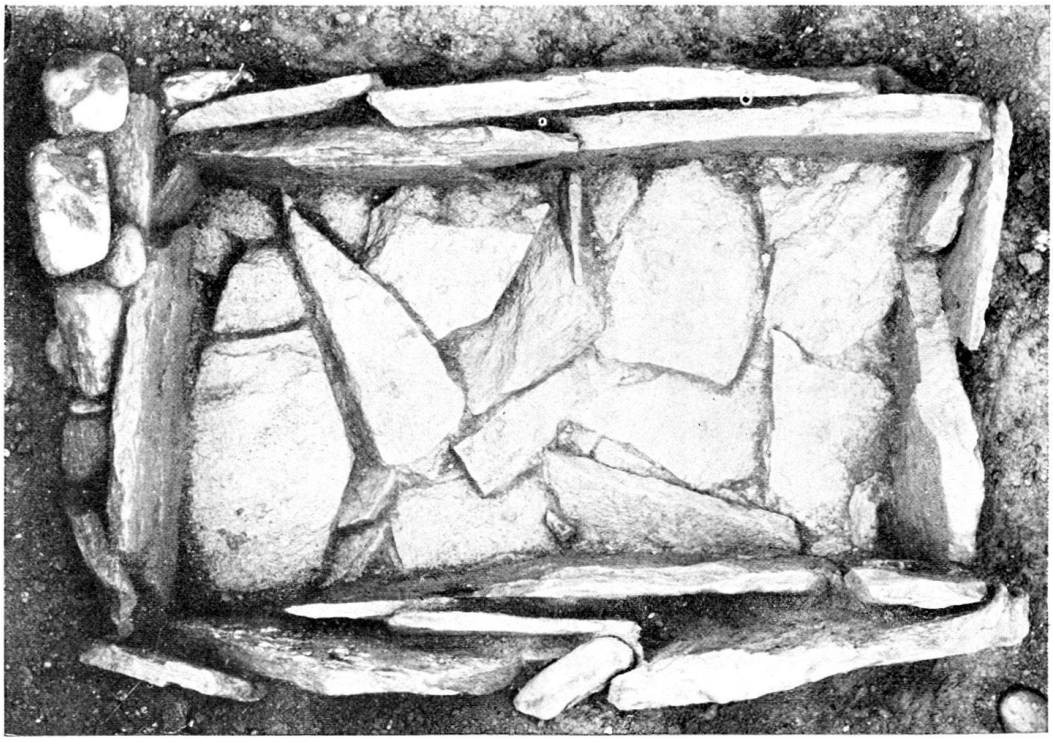
Fig. 72.



Giubiasco. — Objets de fer et de bronze.

Giubiasco. — Tombe 477 (époque gauloise).





Giubiasco. — Tombe 480.

Giubiasco. — Tombe 486 (époque romaine).